

## **LA TERRE BRÛLE J'APPELLE LA PLUIE : DÉCROISSANCE.**

« La Terre brûle et nous regardons ailleurs ». La métaphore est de Jacques Chirac au sommet de Johannesburg sur le développement durable, il y a tout juste un an. Depuis ? N'étant pas connu pour ses retournements de veste, le président de la république continue obstinément de regarder ailleurs. Où ? Dans la même direction que les 80 % de Français qui l'ont élu, c'est à dire n'importe où plutôt que sur les lieux du sinistre. Mais voilà que cet été qui s'achève nous enseigne que, contrairement à ce que s'efforce de nous faire croire la télévision, les images ne sont pas seulement des images et qu'il leur arrive aussi de décrire des « réalités vraiment réelles ». Je veux dire que la Terre brûle pour du vrai. Mais ce n'est pas encore assez de savoir cela. Ce que nous devons savoir, c'est qu'au-delà des effets directement perceptibles, (canicule, sécheresse, embrasements spontanés de forêts...), une dynamique autoreproductrice de réchauffement s'est mise en marche.

Pour faire court : l'élévation de la température moyenne du globe tient au rejet depuis deux siècles dans l'atmosphère des gaz à effets de serre générés par nos activités industrielles, grandes consommatrices d'énergies fossiles. Abandonnées depuis peu, avant de devoir y revenir bientôt<sup>1</sup>, les mines de charbon n'en continuent pas moins leur travail de charge en carbone de l'atmosphère. Mis au contact de l'oxygène, il arrive que ce combustible s'enflamme spontanément à une certaine température : C'est ainsi que depuis 1962 une mine de charbon, impossible à éteindre, brûle en Pennsylvanie. De nombreux foyers de ce type existent également en Chine et les satellites en dénombrent pas moins de 3 000 pour la seule Indonésie ! 200 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> sont ainsi rejetées chaque année dans l'atmosphère, soit autant que par le parc automobile américain, plus gros pollueur mondial.<sup>2</sup> Le prochain épisode de ce monstrueux « effet papillon » pourrait être la fonte du permafrost<sup>3</sup> sous les latitudes polaires, libérant d'énormes quantités de méthane (gaz particulièrement actif dans l'effet de serre).

---

<sup>1</sup> La demande croissante de l'industrie en énergie fossile (L'Agence internationale de l'énergie prévoit pour 2050 une multiplication par 2,5 de la consommation actuelle), la faible capacité estimée des réserves de gaz et d'uranium et l'efficacité décroissante du pétrole (moindre qualité, coût d'extraction en constante augmentation...) plaident, d'un point de vue strictement économique, pour un retour au charbon, la plus polluante de toutes.

<sup>2</sup> *Courrier international*, 27/02/03.

<sup>3</sup> Partie profonde d'un sol soumis au gel

Une augmentation de 2° du manteau océanique, tapissé de méthane solidifié, aurait le même effet.

Inutile de peindre le tableau plus noir qu'il ne l'est déjà et concentrons-nous sur les moyens, si ce n'est d'éteindre l'incendie (la durée de rééquilibrage du climat planétaire sera dans le meilleur des cas de l'ordre du millier d'années), du moins d'en ralentir la progression. À quoi utilisons-nous les énergies fossiles ? À nous déplacer de plus en plus (nous-mêmes ou nos marchandises) en sachant de moins en moins pourquoi : après l'incendie du tunnel du Mont-Blanc on a retrouvé deux carcasses de camions transportant du papier hygiénique, l'un circulant de l'Italie vers la France, l'autre de la France vers l'Italie ! À produire toujours plus de nouveaux objets d'une durée de vie sans cesse raccourcie et offrant des gains d'efficacité de plus en plus douteux (un téléphone fixe, un portable, un portable de la 3ème génération avec écran vidéo). Pour quelle utilité ? Rentrant récemment de Lyon où je participais à un colloque sur la « décroissance », je voyageais dans un Train à Grande Vitesse (parti avec 4h de retard : fable du lièvre et de la tortue) en compagnie de deux hommes qui se tenaient informés but par but du déroulement d'un match de football, en informant d'autres à leur tour. Le score de 4 à 1 généra près d'une vingtaine d'appels le temps du trajet !

Une telle pléthore de « satisfactions » nous rend-elle plus heureux ? 4ème puissance économique du monde, la France est le premier pays consommateur d'antidépresseurs, tandis que la deuxième cause de mortalité de nos enfants (après les accidents de la route) est le suicide. Quant aux Américains (premiers bénéficiaires de la croissance économique mondiale), une étude des Services de santé mentale du gouvernement fédéral nous révèle que les individus nés après 1950 courent 20 fois plus de risques de souffrir de dépression que ceux nés avant 1910. Sachant qu'au cours du XXe siècle la population mondiale a été multipliée par 4, la richesse par 14 et la production industrielle par 40, nous pouvons estimer que la dépression (état pathologique marqué par une tristesse avec douleur morale) est consubstantielle au « développement » : un point de développement = deux points de dépression.

Mais ce n'est pas encore assez. Toute la classe politique confondue, de l'extrême gauche à l'extrême droite, en passant par nombre d'alter-mondialistes et d'écologistes, en appellent à plus de dépression encore... pardon de croissance, censée régler tous nos problèmes. Il est sûr qu'à ce rythme ils le seront bientôt. C'est une loi de la nature qui veut que les problèmes disparaissent avec ceux qui les créent.

Au plus fort de la canicule, quand les vieux mouraient dans l'indifférence générale, qui n'a pas regardé le ciel en appelant la pluie de ses vœux ? Une pluie pour rafraîchir nos brûlures. J'appelle cette pluie : décroissance. Elle me lave de la course au profit, au progrès, me décroasse des affres de la lutte du plus violent contre le plus malin, m'éponge des objets inutiles, me rince des pollutions, du stress, du bruit, du travail abrutissant, des maladies cardiaques, de l'obésité ... Elle chante à mes oreilles que tout ce qui croît est appelé à décroître. Elle me libère de mes peurs : d'être volé, agressé, privé de ressources... Elle me dit que la nature ayant horreur du vide je recevrais à l'aune de mes renoncements : plus d'entraide, de temps perdu, de joie de vivre, de sentiments partagés, d'échanges gratuits, de paysages naturels, de confiance retrouvée... L'ordre est indifférent : se débarrasser de sa télévision libère du temps (25 h en moyenne par semaine en Europe, plus le temps de travail nécessaire à son acquisition et à son fonctionnement) que l'on peut consacrer à tisser des liens avec la communauté humaine ; tisser des liens avec la communauté humaine diminue d'autant le temps passé à regarder la télévision. Nul besoin de créer un parti politique pour cela. C'est une pluie qui commence à tomber ici et maintenant. En chacun de nous. Chacun à son rythme. Elle générera son propre « effet papillon ».

hervé rené martin

*Réseau de l'après-développement*